L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 23 OCTOBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
MARDI MATIN, 23 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par A. Marks, Levy & Co., dans leurs salles d'encan.—Habillements, chapeaux, etc.

Nouvelle phase de la guerre d'Orient.

L'explication du succès inattendu que viennent de remporter les Russes en Arménie est dans le secret absolu qui a été gardé sur l'envoi de renforts considérables à l'armée du grand duc Michel. Ces renforts ont pu traverser tout le Caucase sans qu'un seul journal en ait soufflé mot et sans que Mouhktar Pacha ait eu l'éveil sur le coup que méditaient ses adversaires. Les Turcs sont de braves soldats, pleins d'ardeur et d'élan, mais si on les laisse tranquilles et inactifs quelque temps, ils sont aptes à s'endormir et à se laisser surprendre. C'est ce qui vient d'arriver à Mouhktar-Pacha, qui a été réveillé d'une sécurité trompeuse par un coup de foudre.

On croyait la campagne de 1877 terminée en Asie et l'on pensait que les opérations actives ne pourraient recommencer avant le printemps prochain et voilà que subitement, par une attaque formidable, les forces russes réussissent à couper en deux l'armée de Mouhktar Pacha et à en capturer toute une aile pendant que le centre et l'autre aile, battus et démoralisés, sont forcés de se replier sur Kars et de là sur Erzeroum pour s'y réorganiser avec les renforts appelés des garnisons voisines. On annonce déjà que la place forte de Kars est entourée et que des négociations sont ouvertes pour sa reddition, ce qui semble prématuré, car il n'est pas admissible que cette forteresse n'ait pas été mise en état de soutenir un siége de quelque durée.

Si nous en croyons les nouvelles télégraphiques, la situation des Turcs à Plevna serait également critique et les 130,000 hommes qui défendent cette position, seraient assez mal approvisionnés et en position de voir leur communications coupées, éventualité qui les placerait dans la position où a été l'armée de Metz en 1870.

Nous avons peine à croire que le général turc, qui a su résister jusqu'ici aux formidables assauts des Russes, s'expose au danger d'une capitulation causée par la famine.

Il faut faire la part de l'exagération dans les nouvelles de source russe. Rien n'indique que la campagne en Bulgarie tourne à l'avantage des Russes avant le moment où les intempéries suspendront forcément les opérations.

L'échec subi en Asie a stimulé le gouvernement ottoman qui, tout en prenant des mesures énergiques pour réparer le désastre d'une de ses armées, charge son nouvel ambassadeur à Paris de faire connaître les conditions auxquelles la Porte consentirait à traiter de la paix.

Le moment est venu, en effet, où une nouvelle tentative pourrait être faite dans le but d'amener un règlement au moins momentané de cette interminable question d'Orient. Si toutes les puissances européennes désiraient la paix, il serait facile d'obtenir de la Russie la conclusion d'un armistice et la soumission des points litigieux à un Congrès.

Malheureusement, il y a en Europe une puissance dont les menées occultes ont poussé à cette guerre les deux parties belligérantes et cette puissance qui ne cherche qu'à pêcher en eau trouble, emploiera encore son influence pour rendre un arrangement impossible. Si le Czar était bien conseillé, il profiterait du moment où une victoire vient de rendre un peu de prestige à ses armes et de donner quelque satisfaction à l'amour-propre de son peuple, pour traiter directement de la paix avec la Porte. La diplomatie russe risquera fort autrement d'être le jouet de la diplomatie prussienne.

LA PERSPECTIVE EN FRANCE.—L'agent de la presse associée à New-York qui nous transmet toutes les nouvelles alarmantes, s'est abstenu de nous envoyer la dépêche plus rassurante qui suit et que nous trouvons dans le *Herald* du 19:

Paris, 18 octobre.—Le *Temps* dit: "Il y a lieu de croire que le cabinet est décidé à se retirer et que la notification de sa retraite paraîtra le 5 novembre, le lendemain de l'élection des conseillers généraux."

Londres, 19 octobre.—Un correspondant parisien télégraphie ce qui suit:

"La gauche a pris la détermination de se contrôler plus que jamais. L'idée d'invalider toutes les élections de conservateurs en bloc a été abandonnée et on n'annulera que celles qui auront été palpablement viciées, particulièrement celles des principaux auteurs de l'acte du 16 mai, et il est même douteux que cela sera tenté.

"J'apprends que la commission chargée de s'occuper du traité douanier avec l'Espagne a été avertie d'avoir à terminer son travail avant le 6 novembre, ce qui indique une retraite possible du cabinet la veille de la réunion des chambres. Je sais que le Duc de Broglie s'est clairement expliqué sur ce point et c'est précisément celui des ministres dont la démission serait demandée en cas de résistance.

LES RÉSULTATS ÉLECTORAUX EN FRANCE.— Voici quelques résultats additionnels de l'élection.

Le prince d'Aremberg qu'on avait dit battu, l'a au contraire emporté à Bourges, Cher, sur M. Devoucoux, républicain.

M. de Tocqueville, candidat officiel, a été battu à Cherbourg et M. de Castellane à Murat, Cantal.

Ont été élus:

Républicains: MM. Mie, à Bordeaux; Sénard, en Seine et Oise; Mestreau, dans la Charente Inférieure; Lasbayasses, à Pamiers, Ariège, F. Boissy d'Anglas, à Tournon, Ardèche.

Conservateurs: dans le Nord, P. Debuchy, Tellier, Bethune, Jules Amigues et de Lagrange; De Ladoucette, à Briey, Meurthe et Moselle; de Bouville, à Lesparre, Gironde; Baduel d'Oustrac, impérialiste, à Espalion, Aveyron, en remplacement de De Valady, légitimiste.

Un des chefs républicains, M. Victor Lefranc, est battu dans les Landes.

LES NOMINATIONS AU SÉNAT—Le *Constitutionnel* annonce que les "membres des groupes de la droite du Sénat, présents à Paris, vont se réunir prochainement, pour préparer la liste des candidats au Sénat, en remplacement des sénateurs inamovibles décédés. Ces élections devant être mises à l'ordre du jour dans l'une des premières séances de la Chambre haute, la majorité sénatoriale ne veut point être prise au dépourvu.

"Il est aussi question d'un appel qui serait fait aux électeurs dans chaque département où les sénateurs ont la majorité."

—Le *Moniteur universel* donne le récit d'une conversation du général Skobeleff avec le correspondant de la *Gazette d'Allemagne*:

Le général, après avoir raconté comment il avait perdu, devant Plewna, 8,000 hommes sur 12,000, ajouta que la tactique des Turcs contenait peut-être le secret de la guerre future. "C'est là, dit-il, la seule façon dont les milices pourront lutter contre les armées énormes des puissances. Si, dans la dernière guerre contre la France, vous aviez rencontré les soldats de Gambetta solidement retranchés dans des positions que vous auriez été obligés d'emporter à cause de vos communications, vous auriez pu facilement trouver votre Plewna."

Malheureusement les "soldats de Gambetta," pour parler comme le général russe, étaient dirigés par M. Gambetta. Le dictateur de Tours et de Bordeaux a imposé aux généraux qui voulaient adopter un plan de campagne défensif—le seul qui pût réussir—un plan de campagne offensif. On a conduit les "milices" dont nous disposions après le 4 septembre au-devant des masses organisées de l'armée allemande, au lieu de les établir dans des retranchements solidement fortifiés.

Il est intéressant de voir un officier de la valeur du général Skobeleff juger ainsi, à distance et avec la supériorité de l'expérience, la tactique insensée de M. Gambetta.

Achetez votre charbon aux plus bas taux du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

LE POT AU FEU POLITIQUE.— Dans les bouillonnements du pot au feu, l'écume monte à la surface, mais lorsque la soupe est faite, la cuisinière passe l'écumoire et rejette l'écume qui gâterait le bouillon.

Dans le pot au feu de la reconstruction, toute l'écume sociale était venue à la surface, et l'écumoire populaire des derniers scrutins l'a rejetée presque toute entière. Des 80 radicaux qui étaient censé représenter le Sud au Congrès, il n'en restera plus que deux dans la Chambre actuelle, J. E. Leonard, de la Louisiane et C. H. Brogden, de la Caroline du Nord. Nous avions raison de dire que le parti républicain était mort.

ÉLECTION DE REPRÉSENTANT—Le lieutenant-gouverneur Wiltz, faisant fonctions de gouverneur en l'absence de gouverneur Nicholls, a ordonné une élection pour le second lundi de décembre dans la paroisse Bienville dans le but de faire élire un représentant en remplacement de M. Cockerham décédé.

L'ÉLECTION DE L'OHIO. — Les retours officiels de l'élection dans l'Ohio, moins trois comtés, donnent les résultats suivants:

Bishop, démocrate	281,191
West, républicain	243,976
Johnson, parti des greenbacks et des travailleurs	15,736
Bond, parti des travailleurs	12,480
Thompson, prohibitioniste	4,619
Total des votes	556,932

Majorité de Bishop sur West 38,125, sur tous les candidats 5270. Minorité du candidat républicain sur le vote total 70,980. Aux dernières élections pour gouverneur, le candidat républicain l'avait emporté de 6000 voix environ; c'est donc une perte de 76,000 voix pour ce parti depuis l'année dernière.

RAPPORT DU TRÉSORIER D'ÉTAT.—Le *Democrat*, journal officiel, a publié dimanche un rapport du Trésorier d'Etat, M. A. Dubuclet, constatant que les recettes du 1er juillet 1877 au 30 septembre ont été de $637,494 93, dont $186,983 54 en mandats reçus conformément aux lois. Le surplus $452,511 39 a été porté aux divers fonds d'Etat, suivant le détail fourni. Sur le total des recettes il a été reçu des six districts de la Nouvelle Orléans $268,700 27.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Notre attente a été pleinement réalisée. Il y avait foule dimanche à l'opéra pour la représentation au bénéfice du club dramatique louisianais et l'interprétation des *Deux Orphelines* a été des plus satisfaisantes. L'ensemble a été excellent et les principaux rôles ont été rendus avec beaucoup de succès. Mme Vezian a fait un type tout à fait réussi de La Frochard. Mlle Eve Dablesteen a rendu avec intelligence et distinction le rôle d'Henriette et elle s'est fait applaudir dans toutes ses scènes par l'expression juste avec laquelle elle a dit les passages dramatiques. Mlle Estelle D.... a été gracieuse et touchante dans le rôle de l'aveugle. Mme Rossi s'est acquittée avec convenance du rôle de la comtesse.

Les autres roles féminins ont été très convenablement interprétés.

Nous complimenterons particulièrement M. Llambias qui a joué le rôle de Pierre d'une façon très dramatique, M. Onorato qui a mis de la dignité et de l'expression dans le rôle du comte de Linières et MM. De l'Etang, Barjac et Henri Gerber, chargés des autres principaux rôles.

LA NAVIGATION DU MISSISSIPPI.

Nous lisons dans le *Canadien*, de St-Paul:

La convention qui vient d'avoir lieu à Saint-Paul, pour aviser aux moyens de faciliter la navigation du Mississippi, a eu un succès complet.

Plus de cents délégués venus des centres commerciaux les plus importants, échelonnés sur le parcours du Mississippi, ont pris part aux délibérations de cette convention. Les associations commerciales des différentes villes du Sud, qui, à raison de la distance, n'avaient pu se faire représenter ont envoyé des lettres et résolutions dont l'esprit était en harmonie parfaite avec le but qui réunissait la convention.

On ne saurait trop louer l'unanimité qui a caractérisé les délibérations de ce corps nombreux ainsi que la manière prompte et décisive avec laquelle il a disposé des différentes questions qui lui ont été soumises.

Il est seulement regrettable que le désir de plaire à certaines députations, ait entraîné la convention en dehors de son programme originaire et que la majorité ait adopté une résolution qui recommande à la fois le creusement du lit du Mississippi et la construction de jetées, dans le voisinage de la Nouvelle Orléans.

A part cette résolution, tout semble parfaitement dans l'ordre. Les délégués se sont rigoureusement limités à l'objet principal, celui de faire du Mississippi, la voie de transit du commerce de l'Ouest. Chacun sent que le seul moyen d'attirer l'immigration, d'encourager l'agriculture, et d'exploiter les richesses minérales de nos vastes et fertiles plaines de l'Ouest, est de réduire le coût de transport, de rendre facile nos rapports avec les autres nations civilisées. A cette fin la convention demande au premier lieu, des améliorations, qui assurent à la navigation un minimum de cinq pieds d'eau de St. Paul à St. Louis, de huit de St. Louis à Cairo et de dix de Cairo à la Nouvelle-Orléans.

Elle demande de plus que les appropriations que pourra faire le congrès, au lieu d'être gaspillées à faire des réparations temporaires, soient employées à faire des améliorations permanentes, à certains endroits déterminés à cet effet. Enfin la convention procède à la nomination d'un comité, dont le président de la convention devra assumer la direction.

On a confié à ce comité la mission de préparer une requête au congrès, accompagnée des pièces nécessaires au soutien des demandes de la convention, les engageant fortement à se servir de tous les moyens licites, pour forcer le congrès à s'occuper aussitôt que possible du mérite de ces demandes. On ne saurait calculer l'importance de cette première démarche de la convention. Elle aura pour effet d'organiser et de concentrer le mouvement qui s'est produit aujourd'hui dans la vallée entière du Mississippi et de forcer le congrès à octroyer des demandes aussi justes et aussi bien fondées que celles que vient de formuler la convention de Saint-Paul.

PAS TROP DE CHEFS POUR UN SEUL PARTI—Un journal libéral du Canada, l'*Evènement*, vient de dire une vérité qui s'applique mieux aux républiques qu'aux monarchies:

"Occupés que nous sommes à nous ostraciser, nous ne nous apercevons pas que les chefs véritables, les hommes politiques, sont rares de part et d'autre, et, qu'en somme, il n'y en aurait pas trop pour un seul parti."

Le contact de l'*Evènement* avec les libéraux n'a pas eu pour effet de lui donner une haute idée des hommes politiques en général. Dans le même article, il ajoute:

"La plupart des gens qui s'occupent de politique parmi nous, ne s'en occupent que pour en tirer des places."

— Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Hier a eu lieu sous la présidence de M. Fréd. Coudert le second meeting relatif à la représentation du commerce américain à l'Exposition de Paris en 1878. Après un échange d'observations sur divers points intéressant les négociants et industriels des Etats-Unis, il a été résolu d'attendre, pour prendre des dispositions définitives, que le congrès ait statué sur les propositions contenues dans le message du président.

ASSASSINAT D'UN FRANÇAIS. — Nous lisons dans l'*Union*, de Los Angeles:

Notre ami le Dr F. Rouquette, autrefois de Los Angeles et de San Gabriel, et qui est maintenant fixé à San Rafael (Basse-Californie), nous fait connaître l'assassinat par les Indiens d'un de nos compatriotes, M. Jules Grimaud, bien connu à Los Angeles:

M. Jules Grimaud, dit Lespine, âgé de 35 ans environ, était natif de Lamotte, canton de St-Bonnet (Hautes-Alpes). Il avait habité San Jacinto depuis deux années, mais il était parti avec son troupeau de 1,200 à 1,500 moutons pour la Basse-Californie depuis le printemps dernier.

BEAUX MEUBLES A BON MARCHÉ.—On trouve à la grande fabrique de Jos B Hubbard, coin Remparts et Perdido, d'excellents meubles de salon, de chambre à coucher et de salle à manger, à des prix d'une rare modicité. Allez les examiner.

—Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à très bas prix chez Hy. J. Montagnet.

Louisiane.

Les essais faits dans notre paroisse sur la roulaison de la canne, dit le *Progrès* de Terrebonne, du 20 octobre, ont donné jusqu'à présent des résultats peu satisfaisants.

Nous citerons pour exemple Mr T. J. Dannis, qui ayant commencé cette semaine à rouler, vient d'éteindre le feu de sa sucrerie par suite d'un rendement trop faible de la canne.

Gagnera-t-on à attendre ou non? Il est assez difficile de le préjuger. Si le temps vient froid et sec dans quelques jours, et continue dans cette même température, nous n'hésitons pas d'affirmer que les cannes gagneront de beaucoup dans le rendement.

Mais s'il est tour à tour pluvieux et chaud, si nous avons souvent des orages comme celui qui vient d'éclater dans la nuit du 16 au 17 courant, nous pouvons dire assurément que les planteurs ne gagneront rien à attendre. Et pourquoi? Parce que si le temps de cette semaine continue, la canne deviendra de plus en plus verte, et chaque canne bourgeonnant comme elle bourgeonne depuis quelques jours, montrera autant de faites qu'elle a d'yeux.

Ce n'est donc qu'une question de probabilité et de hasard, et il n'est pas si bon juge qui ne puisse se tromper. En conséquence nous ne pouvons émettre un jugement avec certitude. A la grâce de Dieu!

La foire qui vient d'avoir lieu à Houma et dont le produit sera consacré aux réparations à faire à l'église catholique a été, dit notre confrère, "un véritable succès." Il y en aura une autre dans le courant du mois de janvier prochain.

Mr Thos. M. Cage, de Grand Caillou, a commencé sa roulaison le 18; le jus pesait sept degrés et quart.

Les fortes pluies de la semaine ont nui aux cannes et retardé les travaux des planteurs.

La récolte de maïs a été abondante dans la paroisse Terrebonne.

Les cannes de Mr T J. Dannis n'ont pas donné ce qu'on en attendait. La nouvelle végétation, conséquence de la chaleur qu'il a fait dans la semaine, obligera les planteurs à remettre la roulaison au 1er octobre; c'est l'opinion du *Progrès*.

—Nous lisons dans le *Sugar Planter* d'Ouest Baton Rouge, du 20 octobre.

Nous apprenons avec surprise que le jus n'a encore été granulé dans aucune des sucreries d'Iberville. En revanche, un magnifique sirop rapporte presque le prix du bon sucre.

Le temps a beaucoup retardé, cette semaine, la culture du coton. Il reste une grande quantité de coton dans les champs, mais les ondées quotidiennes empêchent de le ramasser.

Le Col. N. H. Ely, directeur de l'habitation Poplar Grove, a commencé la roulaison lundi dernier. Il est le premier de la paroisse.

Il faudrait une nouvelle levée devant l'habitation de Mr Jos Walker et une autre devant celle de Mr A. T. Bird, dans Ouest Baton Rouge.

—Le changement de temps de la semaine dernière est un sujet de plainte dans presque toute la basse Louisiane.

Depuis six jours, dit la *Sentinelle* de Thibodaux, du 20 octobre, le temps a changé du tout au tout. Au lieu d'avoir un temps clair, sec et frais, nous avons un temps pluvieux, chaud et humide, nullement fait pour encourager les planteurs à entreprendre les travaux de la roulaison, et très susceptible, s'il se prolonge, de nuire à la canne.

—On lit dans l'*Enterprise*, de Franklin, paroisse Ste Marie, du 20 octobre.

De la pluie, de la pluie, beaucoup de pluie cette semaine.

Mr Barthels, propriétaire de l'habitation Grandwoods, au dessous de Centreville, a commencé la roulaison. C'est tôt, mais il paraît que la canne pousse avec une rapidité inquiétante et qu'une roulaison hâtive deviendra nécessaire.

Si nos planteurs désirent que les hommes de l'Ouest viennent s'établir parmi eux il faut qu'ils se préparent à les recevoir convenablement.

Une compagnie d'assurance, au capital de $300,000, vient d'être établie à Franklin, sous le nom de "St. Mary Mutual Insurance Company." Le président, Mr T. J. Foster, et le vice-président H. J. Saunders, sont propriétaires de vastes habitations sucrières de la paroisse; le secrétaire, Mr James E. Parkerson, est recorder depuis vingt ans. Les directeurs inspirent la plus grande confiance aux intéressés. L'institution a été créée par les citoyens, elle a l'appui des hommes les plus influents, elle est dirigée dans l'intérêt de la paroisse, où ses bénéfices resteront.

L'*Enterprise* dit que les planteurs de Ste-Marie sont unis sur la question du travail.

—Le *Sucrier* de la Nouvelle Ibérie croit que la récolte de sucre de la paroisse s'élèvera, cette année, à 6000 boucauts; elle a été, l'année dernière, de 5190.

Nous sommes heureux d'apprendre, de notre confrère, que les quarante immigrants arrivés récemment du Minnesota, sont contents de la réception qui leur a été faite; le pays leur plaît. Ils se sont mis au travail sur l'Ile Cote Blanche.

Le *Triune Démocrat* de Donaldsonville, du 20 octobre, dit que sur l'habitation Gem, de Mr Ben Gibson, cinquante arpents ont donné seulement dix boucauts de sucre.

Nous apprenons, du même journal qu'un grand nombre de travailleurs ont traversé Donaldsonville, dans le courant de la semaine, pour se rendre sur les habitations situées le long du Bayou Lafouche.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

LA MISE EN ACCUSATION DES MINISTRES.—On lit dans le *Paris-Journal* du 5 octobre:

"Qu'arriverait-il si les républicains avaient la majorité dans la nouvelle chambre? Ils ne prennent pas de détour pour le dire: ils déclarent: 1° qu'ils mettront en accusation le ministère; 2° qu'ils refuseront le budget; 3° qu'ils obligeront, par tous les moyens, le maréchal à se soumettre ou à se démettre, ou, plutôt,—ils ne lui pardonnent pas le 16 mai!—à quitter bon gré mal gré le pouvoir. Les ministres mis en accusation, le président ne le serait-il point?"

On affecte dans les régions officieuses de présenter la mise en accusation des membres du gouvernement comme un acte révolutionnaire qui serait la conséquence d'élections révolutionnaires.

Rien de plus faux que cette interprétation des textes mêmes de la constitution.

La mise en accusation des ministres, ainsi que celle du président de la République, a été prévue par la constitution, et elle fait partie de ces prescriptions organiques dont M. Mac Mahon s'est constitué le gardien.

Voici les articles qui règlent cette éventualité parfaitement constitutionnelle:

"Art. 9. Le sénat peut être constitué en cour de justice pour juger soit le président de la république, soit les ministres, et pour connaître des attentats commis contre la sûreté de l'Etat." (Loi relative à l'organisation du sénat, 24 février 1875.)

Art. 2. Le président de la République ne peut être mis en accusation que par la chambre des députés et ne peut être jugé que par le sénat.

Les ministres peuvent être mis en accusation par la chambre des députés pour crimes commis dans l'exercice de leurs fonctions. En ce cas, ils sont jugés par le sénat. (Loi du 16 juillet 1875 sur les rapports des pouvoirs publics.)

La mise en accusation des ministres et du président de la République, bien loin d'être l'expression révolutionnaire d'une époque troublée, fait au contraire partie des "rapports des pouvoirs publics" fixés et déterminés par la constitution.

—On peut apprécier aujourd'hui l'étendue du désastre qui s'est appesanti sur les magnifiques forêts de la province de Constantine. Sur 80,000 hectares dont se composent les forêts des Beni-Salah, 60,000 ont été la proie des flammes. Les pertes des particuliers et de l'Etat se chiffrent par millions. Il faudra trente ans pour que la trace du fléau disparaisse.

Voilà près d'un demi-siècle que la France s'occupe de coloniser l'Algérie, de s'attirer par ses bienfaits et son exemple, la sympathie des Arabes. Elle n'a pu réussir à dompter un élément aussi rebelle et aussi hostile que cette nation arabe, abêtie par le fanatisme musulman.

Rien n'était effrayant comme la marche des flammes. Un des gardes qui en fut témoin disait que l'incendie s'avançait semblable à un ras de marée. Il n'eut que le temps de tourner bride et de s'échapper de toute la vitesse de son cheval.

La grandeur du danger semblait faire perdre aux animaux leurs instincts. Dans sa course, le même garde vit un lièvre fuyant côte à côte avec deux chacals, sans qu'il parût s'inquiéter de ce dangereux voisinage.

Un Arabe, placé sur une éminence, aperçut au milieu d'une vaste clairière environnée par les flammes, un lion qui s'était laissé surprendre. Le fauve poussait des rugissements effroyables, se battant les flancs de sa queue, et cherchant en vain une issue. Puis il prit le parti de se jeter au milieu des flammes.

UN MARIAGE PRINCIER.—Londres 18 octobre.—Une dépêche de Paris annonce que don Miguel, le prétendant portugais, s'est marié à Ratisbonne avec la princesse de Tour-et-Taxis, fille de la duchesse Eléonore de Bavière.

Chronique de la Ville.

Partis dimanche et lundi par le chemin de fer de Mobile:

W. E. Seymour, Columbus, Ga.; O. Shaunnessey, Montgomery; W. L. Wright, St. Louis; W. F. Keenan, New York; G. P. Wright, Washington; J. R. Beckwith, Washington; Major C. G. Wagner, Calera, Ala.; E. A. Broome, Washington; S. Blumenthal, New York; Isaac Reiss, Cincinnati; M. L. Hudgins, Richmond; C. E. L. Davis et sa famille, New York; Leon Silverstein, Meridian: E. Blake, St. Louis; J. M. Davis et J. W. Meachaw, Columbus, Ky.; E. L. Moore, St. Louis; Geo. W. Miller, New York; Jno. T. Moore, Cincinnati; S. R. Ludlow, New York; Juge O. F. Hunsacker, Washington; Hon. C. Montague Bertie, pour l'Angleterre par New York; G. T. Stromm, St. Louis; H. G. Armitage, New York.

Bal militaire.

La batterie A de l'artillerie d'Orléans a donné samedi dernier un grand bal militaire dans la salle Grunewald. La fête a été magnifique. Les dames y étaient en nombre et se sont fait remarquer par l'éclat et la fraîcheur de leurs toilettes. Nos braves artilleurs ont dansé avec entrain et le jour commençait à poindre quand le gaz a été éteint dans la salle.

Un incident plein d'intérêt a marqué la soirée. Après les premiers tours de valse, le sergent Duncan accompagné de quelques officiers s'est présenté au capitaine A. Lesseps et l'a conduit au lieutenant Hanck. Celui-ci avait été chargé de remettre à M. Lesseps, de la part de la compagnie, une médaille ou *badge*, ce qu'il a fait avec beaucoup de gracieuseté et en accompagnant l'offrande de quelques paroles chaleureuses. Le capitaine Lesseps, touché de ce témoignage spontané d'estime et de sympathie, a remercié avec effusion ses camarades d'armes.

Le fou incendiaire.

L'abondance des nouvelles diverses et des annonces dans la soirée de samedi dernier, a fait oublier l'insertion du rapport suivant qui avait été envoyé à notre imprimerie avec nombre d'autres faits de chronique. Nous le regrettons d'autant plus que l'*Abeille* ne paraissant pas le lundi, cela a retardé de 48 heures la publication de la nouvelle.

Samedi soir, vers neuf heures et demie, on vit le feu dans une maison haute, rue Troisième, entre Carondelet et Baronne, occupée par Louis Gasteur, généralement connu dans ce quartier comme Joe le fou. L'alarme ayant été donnée, la police arriva bientôt. Mais les portes de la maison étaient fermées. Il fallut les enfoncer et l'on vit alors Gasteur qui, armé d'un sabre et d'un Colt de large taille, se tenait sur le palier de l'escalier.

Les officiers ayant voulu monter, le fou tira sur eux plusieurs coups de pistolet qui, heureusement, ne les atteignirent pas. La police alors entoura la maison de concert avec quelques pompiers, et les officiers Donovan et Flanagan firent une seconde tentative et arrivèrent au second étage où ils furent attaqués par Gasteur, armé de son sabre. Le premier reçut une blessure à la main, et le second fut blessé dangereusement en plusieurs endroits, à la tête, au cou, au haut de la jambe. Le fou, après ces opérations, s'enfuit dans la chambre où le feu faisait des progrès assez rapides, et s'y enferma. Les pompiers enfoncèrent la porte, mais alors Gasteur ouvrit une autre porte et courut sur la galerie où il tomba d'épuisement et où il fut pris. On l'emporta au coin de la rue, et il fut déposé presque sans connaissance sur la banquette. La fatigue l'avait à peu près anéanti.

Les pompiers de Babcock alors purent se mettre à l'œuvre et le feu fut éteint, le dommage ne dépassant pas une centaine de piastres.

Quant au fou, transporté dans une maison du voisinage, il y mourut quelques minutes après. Il paraît que depuis quelque temps, Gasteur avait perdu tout-à-fait la raison, et samedi, se trouvant seul, il mit le feu à la maison et se ferma dedans.

M. O'Connor, ingénieur en chef, dit qu'il a vu le fou armé de son revolver et d'un sabre-bayonnette au haut de l'escalier, et que c'est en le voyant ainsi déterminé qu'il résolut de faire le siége de la maison et de donner l'assaut, car il fallait absolument étouffer l'incendie. Le rapport de M. O'Connor est en tout conforme à celui que nous avons donné. L'officier Flanagan qui avait été grièvement blessé fut transporté chez lui.

D'après une autre version, Louis Gastauer n'est mort ni d'épuisement ni d'acide lancé sur lui par la machine Babcock, mais il a été tué par une balle de pistolet.

Le coroner Roche, assisté par le médecin de ville J. C. Beard, a fait la levée du corps en présence d'un jury, et le Dr Beard a signé le certificat suivant:

"En présence du coroner et de son jury, j'ai fait l'autopsie du corps de Louis Gastauer, blanc, âgé d'environ 40 ans, gisant mort dans une maison de la rue Troisième, entre les rues Baronne et Carondelet, et j'ai trouvé une blessure d'arme à feu au thorax à quatre pouces sur la gauche de l'épine dorsale, fracturant la sixième côte, la balle allant obliquement du côté gauche au côté droit, passant par le centre du lobe du poumon droit, et se logeant dans les muscles pectoraux. La dite blessure produisant une hémorrhagie et la mort."

Le coroner Roche a remis l'enquête à mercredi soir, à 7 heures.

Incendie.

Dimanche matin, sur les 2 heures, un incendie a éclaté dans une maison basse, située rue Dorgenois, entre la rue St Pierre et la Promenade Carondelet. Cette maison, propriété de Mr Hartig qui l'occupait a été totalement détruite. Assurance de $1500 à la compagnie des Marchands.

Les flammes s'étant communiquées à une grocerie appartenant à Mr Hartig, occupée par Harry Hill, la grocerie a été détruite. La bâtisse était assurée pour $1200 à la compagnie d'Orléans. Le fonds de grocerie était aussi assuré, mais nous ignorons par quelle compagnie.

Le vent du nord, qui était très fort en ce moment, a poussé le feu vers un établissement de tonnelier qui a été réduit en cendres. Une maison contiguë, occupée par Mme Mack, a éprouvé un dommage de $150.

Le Ferry du Troisième District.

Les offres pour le Ferry du Troisième District ont été comme suit: M. Thos. Pickles a offert $2,275 par an; A. A. Johnson, $305 par mois; Chas. Fitzenreiter, le fermier actuel, $180 par mois; E. S. Keen, $265; Chas. Howard, $202; J. C. Norcross, $220 et E. A. Shields $160 par mois.

La dernière fois la ferme du ferry n'avait rapporté que $500 pour trois ans. Cette différence considérable donne à penser que les affaires s'améliorent à la Nlle-Orléans puisque les revenus de cette ville s'augmentent sans qu'il y ait eu rien de fait spécialement dans ce but.

Ecoles publiques.

Beaucoup de changements ont été faits dans ce qu'on appelle en anglais les *assignements* et le transfert d'une école à une autre ont été opérés sur la demande des institutrices elles-mêmes et pour leurs commodités réciproques.

La démission de Mr Louis Sorapuru a été acceptée sur la proposition d'un membre qui a dit que sa communication contenait une menace.

Enlèvement.

Mary Hubert a comparu devant la première cour de recorder et a fait un affidavit accusant une négresse, nommée Verges ou Virginia Walker, d'avoir enlevé sa fille, Mary Lee, âgée de 11 ans, et accusant aussi Agnes et Francis Fisher de complicité. Les trois prévenus ont été mis sous caution par le juge Smith pour garantir leur comparution.

La femme Verges dit que ni elle ni aucune autre personne n'a jamais pensé à enlever Mary Lee, que Mary, bien que jeune et très jeune en savait beaucoup et était fort rusée, et qu'à son sujet tout enlèvement était hors de question. Une enquête paraît impliquer dans cette affaire un courtier très connu et un marchand d'indiennes qui ne l'est pas moins.

Congé.

Le chef de police a congédié de la Nlle Orléans quatre industriels de la pègre, Chas. C. Phillips, James Burke, Wm Perry et Jos. Anderson, qui étaient venus à la Nlle-Orléans pour y passer l'hiver. Le chef leur a donné à entendre que cette ville était un trop petit théâtre pour eux et il les a engagés à déguerpir au plus vite; mais, a-t-il ajouté, avant de partir, ils doivent laisser un souvenir de leur passage. Sur quoi un photographe a été appelé et après l'affaire faite, le chef leur a dit: si vous ne partez pas ce soir même, vous voyez cette cellule au fond de la cour, eh bien vous y passerez trente jours avec un verre de ferblanc et une couverture. Choisissez.—Les quatre industriels ont décampé sans perdre une minute.

Silver Link Social Club.

Ce club donnera une grande soirée dansante, vendredi prochain, dans Minerva Hall. Nos remerciements au club pour la gracieuse invitation qui nous a été adressée.

Blessé par des mains inconnues.

Un homme de couleur nommé James Green, passant dimanche matin sur les 4 heures, au coin des rues Perle et Adams, a été arrêté par un nègre inconnu qui lui a tiré un coup de pistolet. La balle a atteint Green à la figure, au dessous de l'œil gauche. Le blessé ignore entièrement la raison de cette attaque brutale, attendu qu'il n'avait jamais vu l'individu qui a tiré sur lui, mais il pourrait maintenant le reconnaître s'il le revoyait. La blessure de Green a été examinée par un médecin qui ne l'a pas jugée dangereuse.

Retour du Gouverneur.

Le gouverneur Nicholls était revenu samedi de son voyage à St. Louis et à Chicago. Il est par conséquent resté fort peu de temps dans ces deux villes. Cette distraction, bien que très courte, de ses graves travaux officiels semble avoir fortifié sa santé. Nous nous en réjouissons pour lui et pour ses administrés qui apprendront ce retour avec le plus vif plaisir.

Le péage sur le Bayou St. Jean.

Hier matin, un habitant riverain du Bayou St. Jean, près du Toll Gate, s'est rendu auprès du maire pour lui dire qu'une vingtaine de ses voisins avaient pris la résolution d'enlever la barrière du péage et de la jeter dans le bayou à moins que la perception du droit de péage ne soit abolie. Il a dit que dix îlets de rue, commençant à la rue Esplanade, ont été enclos par la compagnie, nonobstant le fait que le passage a été établi et entretenu depuis des années par le gouvernement municipal.

Il a dit que bien que résidant à un îlet de la barrière du péage, il est obligé de payer 25 cents pour chaque baril de farine qu'on envoie chez lui, 10 cents pour chaque wagon chargé. Il a fait remarquer au maire que sous l'acte de 1858, il est interdit à la Compagnie d'intervenir en aucune manière sur le chemin public ou de percevoir un droit de péage, et il a ajouté que si de promptes mesures n'étaient pas prises pour mettre un terme à cet abus, les habitants se feraient justice en se chargeant de l'exécution de la loi. Le maire a promis d'aviser sans délai à cette affaire.

Billard à la main.

M. Yank Adams, engagé par M. C. Lacombe, a donné hier soir sa première séance à la salle de billard de la Rotonde St-Charles. Il a été réellement prodigieux. On sait que M. Adams ne se sert pas de queue et lance les billes à la main. Son habileté est surprenante. Au moyen de la queue, on conçoit, grâce à l'élasticité de l'ivoire et du bois, que le joueur puisse calculer la force dégagée par le choc des deux corps, mais on le conçoit à peine quand le joueur ne se sert que de ses doigts. Aussi le succès de M. Adams a-t-il été très grand. Les spectateurs étaient fort nombreux et les applaudissements ont été prodigués à M. Adams. Celui-ci jouera tous les soirs jusqu'à la fin de la semaine. L'entrée de la salle est gratuite.

Immédiatement après la séance, une partie en 100 points s'est livrée entre M. Adams et M. Frank Maggioli, et a été gagnée par le premier, jouant sans queue, qui a battu de 49 points son adversaire, jouant avec queue. En exécutant le centième carambolage de la partie et le soixante-unième d'une série, M. Adams s'est arrêté, laissant les trois billes à un des angles du billard.

Coups de canon.

Conformément à l'annonce qui avait été publiée dans l'*Abeille*, les démocrates français de la Nlle-Orléans ont fait tirer, dimanche 21 du courant, sur la Levée, en tête de la rue Canal, 103 coups de canon, en réjouissance du résultat des dernières élections de France pour la Chambre des Députés.

Louisiana Boat Club.

Ce club dont la fondation est de date récente et dont le pavillon est construit sur les bords du Bayou St. Jean, a lancé à l'eau dimanche dernier, son premier canot, le *Dolphin*, gig à quatre rames.

La présence d'un assez grand nombre de dames et de messieurs donnait à cette opération pourtant bien simple, le cachet d'une imposante cérémonie. Les quatre vigoureux canotiers sous les rames desquels le *Dolphin* s'est coquettement balancé pour la première fois sur les eaux du vieux Bayou, sont: MM. Dunbar, Dickson, Musgrove et Bernard.

Le costume du club consiste en un pantalon blanc, une chemise bleue et un chapeau de paille. Le Louisiana Club est composé de l'élément le plus respectable de la population du 2me District, et, grâce aux efforts constants de ses membres fondateurs qui ont assuré son succès, prendra place avant longtemps, parmi les institutions les mieux organisées de son genre.

Académie de Musique.

La comédie de "Nos Pensionnaires" *Our Boarding House* a été trouvée dimanche soir tout à fait à la hauteur de la réputation qu'on lui a faite. L'intérêt y est soutenu du commencement à la fin et chaque acte, et même chaque scène est l'occasion d'une nouvelle surprise et d'un plaisir toujours plus vif. C'est une pièce essentiellement américaine, dont le caractère et l'esprit ne pouvaient être puisés que dans la société américaine.

Nous avons déjà parlé des divers rôles qui sont mis en relief, et le succès de la représentation prouve que nous n'avions rien dit de trop. La pièce finit par un mariage, mais par un de ces mariages qui charment quand ils sont la récompense des femmes candides, modestes et persécutées. "Our Boarding House" aura très certainement une bonne série de représentations.

Théâtre St-Charles.

Les vrais minstrels noirs de la Géorgie ont attiré la foule dimanche soir au théâtre St Charles. Comme ceux-là étaient de race, ils avaient droit à la sympathie de leurs compatriotes d'origine africaine et la seconde galerie était remplie de ces derniers, tandis qu'un intérêt de curiosité remplissait les parties de la salle. Le répertoire de ces minstrels abonde en plaisanteries d'un genre original et cette fraîcheur de scènes et de bons mots a désopilé toute l'assistance.

Sous le rapport musical la troupe égale au moins ses imitateurs, et l'on voit en tout la preuve qu'elle a été dressée et élevée par des gens habiles. S. Jones est un ténor, Dick Little une basse très profonde et ces deux voix seraient entendues avec plaisir sur une scène plus élevée. Nous croyons que cette troupe a inauguré heureusement la saison. Il y aura des matinées tous les mercredis et les samedis.

TEMPERATURE.—23 octobre 1877.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	56	13
Midi	61	16
3 P. M.	63	17
6 P. M.	62	17

DES FRA-DIAVOLOS MODERNES.

COUR D'ASSISES DES BASSES-ALPES.

On serait loin de se douter qu'à l'époque où nous vivons, il existe encore des endroits, en France, où se passent des crimes rappelant les exploits des *Compagnons de Jehu* ou de la *Bande d'Orgères*. Rien n'est malheureusement plus vrai, et c'est le département des Basses-Alpes qui a eu le privilége, peu enviable, de donner asile à deux gredins de force à rendre des points à *Fra Diavolo* lui-même.

Voici les faits qu'a révélés l'acte d'accusation lu à la cour d'assises de Digne:

Rivas, cordonnier, âgé de vingt-deux ans; Bellier, tisserand, âgé de vingt six ans; l'un né à Sisteron, l'autre à Laval, sont de bons camarades.

S'étant trouvés détenus ensemble dans la maison centrale de Castellucio (Corse), ils s'étaient promis de couler des jours heureux à Marseille, une fois rendus à la liberté. Ils ont passé quelque temps dans cette ville; puis en mai dernier, ils sont allés dans les Basses-Alpes.

Du 16 au 23 mai, des arrestations à main armée sur les chemins publics, des vols avec effraction, escalade et fausses clefs, dans les églises et maisons de campagne des environs de Sisteron, avaient effrayé et comme affolé la population. Enfin la gendarmerie parvenant à mettre la main sur les auteurs de ces crimes, qui n'étaient autres que Rivas et Bellier, le premier connu pour un mauvais sujet qui avait frappé ses parents et qui avait déjà comparu aux assises des Basses-Alpes, tout comme son camarade, qui avait été condamné déjà par le jury de la Mayenne. Ils étaient armés de pistolets volés.

Malgré leurs dénégations premières, il devint évident qu'ils avaient accompli toutes les déprédations audacieuses qui avaient répandu l'effroi dans la contrée Ils firent des aveux.

Mais où était le butin? Rives avait été, dans son enfance, berger dans ces parages. Il avait connu la légende de la caverne du Trou d'Argent, excavation inaccessible qui se trouve située au sommet de rochers à pic d'un escarpement effrayant, lieu de terreur superstitieuse, habité par des oiseaux de proie et les linx des Alpes, où l'on ne se souvenait pas que personne eût jamais pénétré.

La justice dirigea de ce côté ses explorations. Le commissaire de police de Sisteron parvint avec des peines inouïes, à escalader le rocher et à entrer dans la mystérieuse grotte. Là furent retrouvés des objets de toutes sortes: montres, vêtements, animaux domestiques, chartreuse, absinthe et bitter, comestibles, parapluies, pistolets et fusils, et surtout toutes les clefs qu'on avait dérobées.

Mais cette opération eut un autre résultat. L'audace des voleurs et du commissaire de police encouragea les savants, et à leur tour, ils tentèrent une ascension au Trou d'Argent.

Les richesses qu'ils y découvrirent ne furent pas moins importantes que celles que le commissaire de police avait mises à jour.

Le Trou d'Argent, n'est, en effet, rien moins qu'une grotte analogue à toutes celles qu'on a découvertes et explorées dans ces temps derniers, et qui sont connues sous le nom de grottes à ossements, grottes qui constituaient les habitations de l'antique humanité.

Ce fait n'a point cependant atténué, aux yeux du jury, les crimes des deux bandits, qui ont été condamnés chacun à la peine de vingt années de travaux forcés.

LES HORREURS DE LA COMMUNE.—Le *Figaro* a publié un résumé saisissant des horreurs de la Commune de Paris en 1871, nous y trouvons le chapitre suivant qui contient des chiffres effrayants.

BILAN DES INCENDIES.

A propos des incendies, nous ne trouvons rien de plus saisissant que le détail des sommes par lesquelles se chiffrent les pertes qui en sont résultées pour l'Etat et les particuliers:

Palais des Tuilleries	35,000,000 fr
Palais Royal	5,000,000
Louvre	2,000,000
Ministère des finances	15,000,000
Palais de justice	5,000,000
Préfecture de police	8,000,000
Conciergerie	4,000,000
Conseil d'Etat	11,000,000
Légion d'Honneur	2,000,000
Colonne Vendôme	1,000,000
Gobelins	2,000,000
Dépôts et consignations	5,000,000
Arsenal	2,000,000
Grenier d'abondance	7,000,000
Caisse de Poissy	8,000,000
Assistance publique	3,000,000
Entrepôts de la Villette	8,000,000
Maison de M. Thiers	1,000,000
Total	114,000,000 fr

Mais ce n'est là qu'une faible partie du bilan de la Commune. Il faut ajouter:

Dépenses de la Commune	52,000,000 fr.
Voirie	2,500,000
Hôtel-de-Ville et municipalités	35,000,000
Eglises	1,000,000
Casernes	1,000,000
Théâtres	7,000,000
Réparations d'édifices publics	1,000,000
Réparations des palais et monuments	1,000,000
Dépenses de guerre	200,000,000
Maisons brûlées	78,000,000
Maisons endommagées	34,000,000
Villages des environs de Paris	70,000,000
Chemins de fer	10,000,000
Commerce et affaires	200,000,000
Total	693,500,000 fr.
Palais et monuments incendiés	114,000,000
Total général	807,500,000 fr.

VOUS AVEZ BIEN LU, N'EST-CE PAS? HUIT CENT SEPT MILLIONS CINQ CENT MILLE FRANCS.

Il faut ajouter à ces chiffres le montant incalculable des pertes subies par l'industrie, le commerce et les particuliers, par suite de cette épouvantable orgie de la démagogie.

En énumérant ces chiffres, M. Thiers a eu raison de dire: "Allons! nous avons eu le milliard des émigrés, la Commune va nous donner le milliard des incendies!"

—M. Hamon, gérant du journal *le Mot d'Ordre*, était cité aujourd'hui devant la 9e chambre, sous la prévention d'avoir publiquement injurié la Cour d'appel de Paris en publiant, dans le numéro du 29 septembre, un article commençant par ces mots: "M. le prince de Wagram....."

M. Hamon, actuellement détenu à Sainte-Pélagie par suite de condamnations antérieures, ayant déclaré qu'il refusait de comparaître, comme c'était du reste son droit, n'a point été amené à l'audience.

Le tribunal, présidé par M. Querenet, sur les conclusions du substitut Me Loubet, a rendu un jugement déclarant "qu'il suffit de lire l'article incriminé pour reconnaître qu'il contient une injure des plus graves et des mieux caractérisées contre la Cour d'appel de Paris."

En conséquence, M. Hamon a été condamné, par défaut, à quinze mois de prison (maximum de la peine) et 2,000 fr d'amende.

—146—

Un foie négligent.—La nature a assigné à la bile trois fonctions importantes. Elle doit aider à la digestion, servir à la coloration du sang et faciliter essentiellement les évacuations. Quand le foie est frappé de torpeur, il s'en suit un choc complet dans l'estomac et les boyaux: la bile en grande quantité est rejetée dans la circulation, et les constipations et les indigestions en sont les résultats. On éprouve aussi des douleurs à l'épaule et au côté droit, des maux de tête, le vertige, on a la peau jaune, la langue chargée et des nausées, mais les "Hostetter Stomach Bitters" remédient à tout cela en faisant cesser les troubles organiques, et en rétablissant les forces physiques. Les fièvres intermittentes et rémittentes, les troubles rénaux et utérins, le rhumatisme, la goutte, et d'autres maladies cèdent aussi à l'influence de ces fameux bitters. Ils sont le remède favori du peuple.

—No. 2.—

Comment cela se fait-il?—Le premier objet de la vie chez le peuple américain est de devenir riche. Le second est d'obtenir une bonne santé. On peut acquérir la richesse par l'énergie, l'honnêteté et l'économie, et l'on peut obtenir la santé en usant du Green's August Flower. Si vous souffrez de quelques-uns des effets de la dyspepsie, du foie, de l'indigestion, etc., tels que le mal de tête, les palpitations de cœur, les aigreurs dans l'estomac, la constipation, les pesanteurs de tête, les prostrations nerveuses, les humeurs bilieuses, etc.... Vous n'avez pas besoin de souffrir un jour de plus. Deux doses d'AUGUST FLOWER vous soulageront immédiatement. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Taille régulière 75 cents. Positivement vendu par tous les droguistes de première classe dans les Etats Unis.

Décédée, hier, à la Métairie, paroisse Jefferson, à dix heures A. M. VICTORIA SAMBOLA, épouse de Ernest Rivière, âgée de trente-six ans et native de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Rivière, Sambola et Llambias sont invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mardi. Le convoi funèbre partira de la Cathédrale à quatre heures précises.

ENTREPOT DE TAPIS.
17.......Rue de Chartres.......17
NOUS recevons en ce moment de fortes additions à notre stock ET VENDONS AUJOURD'HUI AUX PRIX ET AU-DESSOUS DES PRIX QUE NOUS DEMANDIONS AVANT LA GUERRE.
TAPIS AXMINSTER, Wilton, Velours, BRUXELLES, INGRAINS à 3 plis, Venitiens, Chanvre.
TOILES CIREES, STORES, COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Etoffes à rideaux.
RIDEAUX DENTELLE ET NOTTINGHAM Garnitures, &c.
30 sept—3m PP. A. BROUSSEAU & SON.

Maladies de l'Œil et de l'Oreille.
Dr C. BEARD, Oculiste,
ORLEANS INFIRMARY,
No 142 rue du CANAL.
LES malades de la campagne trouveront à l'Infirmerie les facilités nécessaires pour leur entretien. 27 avril—6m—PP

Avis aux familles.
L'ETABLISSEMENT de teintures et nettoyages dirigé par F. E. GEORGEST, transféré de la rue Remparts à l'encoignure Dumaine et Bourgogne, est définitivement installé. Un ouvrier de Paris est attaché à l'établissement. Il apportera le plus grand soin aux nettoyages qui lui seront confiés. 23oct—3t

Demande d'appartement meublé.
DEUX dames devant passer l'hiver à la Nlle-Orléans désirent arrêter immédiatement, dans une maison parfaitement recommandée et où le français et la langue en usage, un appartement meublé, très élégant et composé de trois ou quatre pièces. Les meilleures recommandations seront fournies.
Adresser les propositions, description des lieux, références, termes et conditions au Bureau de la Poste, N. O., G. W. B., Boîte 351.
23oct—

Demande.
ON demande, pour avoir soin de deux jeunes enfants, une jeune femme respectable qui parle correctement le français et a de bonnes recommandations. S'adresser, pendant trois jours, avant midi, au No 267 de la rue de l'Esplanade. 23oct—3f

Demande de cocher.
UN COCHER pouvant donner des recommandations pourra obtenir une place. S'adresser 121 rue St-Charles. 23oct—3f

Bureau du percepteur des taxes du Deuxième District, au No 47 de la rue St. Louis.—Nouvelle-Orléans, 20 octobre 1877.—Avis est donné aux contribuables du Deuxième District que, le 1er novembre, je remettrai une liste de délinquants à l'auditeur des comptes publics, pour être publiée.
Ceux qui désireront éviter les frais sont invités à venir s'acquitter, à mon bureau, immédiatement.
Percepteur des taxes du Deuxième District
21 oct—21,23,24,28

Bureaux de la "Louisiana Oil Company," No. 37, rue de l'Union.—Les actionnaires de cette Compagnie sont notifiés par le présent avis, que, conformément aux stipulations de sa charte, une élection pour sept Directeurs, devant servir durant l'année suivante, aura lieu au local de la Compagnie, le LUNDI, 5 novembre 1877, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
J. A. DEBLANC, Président.
A. C. LANDRY, Secrétaire. 21 oct au 5 nov

Bureau du Surintendant des Ecoles Publiques.
Nouvelle-Orléans, 20 octobre 1877.
LES ECOLES PUBLIQUES DE LA VILLE, à l'exception de l'Ecole Madison et de l'Ecole Webster, seront ouvertes LUNDI, 22 du courant, à 9 heures du matin.
WM. O. ROGERS, Surintendant des Ecoles Publiques.
21 oct—2 fs

Avis.
LES ECOLES PUBLIQUES de cette ville ayant été immédiatement rouvertes et le soussigné a l'honneur d'annoncer aux familles, aux professeurs et aux tuteurs qu'il est amplement préparé à fournir aux élèves tous les livres d'école dont ils pourront avoir besoin, aux prix extrêmement bas fixés par le Conseil de l'Instruction et de cette Ville. Toutes les facilités seront données aux élèves pour se procurer les livres et articles de papeterie nécessaires au prix le plus bas. Les intéressés sont invités à venir examiner l'assortiment et les prix.
F. F. HANSELL.
JAS. A. GRESHAM, Administrateur. 30, rue du Camp. A l'Enseigne du Globe.
14 oct—1m PP

Articles pour la Toussaint.
J. SCHWEITZER,
166..........RUE ROYALE..........166
A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages, un grand assortiment d'objets pour tombes.
Couronnes en perles, immortelles en zinc et fleurs artificielles. Médaillons, inscriptions, papier noir, papier et apprêts pour fleurs en tout genre, etc., etc., etc. 21oct—3f

DR. ANFOUX,
DENTISTE.
No. 16 rue Dauphine, près Canal,
21 oct—1m NLLE-ORLEANS.

MUSCAT GRENACHE!
Vin très fin recommandé aux personnes faibles, malades ou convalescentes.
J. L. Lasserre, propriétaire,
BORDEAUX.
A vendre par
Paul Gelpi & Bro,
21oct—7f 37 rue Decatur.

Vins fins, de Sherry et Porto.
En débarquement
du vapeur MISSISSIPPI venant de Liverpool:
60 quartes et huitièmes VINS FINS de SHERRY, Fino, de Pasto, Montilla, Topaz, Amontillado, Oloroso Royal Arms de la célèbre marque GONZALEZ BYASS & CO., de XEREZ DE LA FRONTERA.
50 quarts et huitièmes VINS FINS DE PORTO des meilleures années, de la célèbre marque SANDEMAN & CO, OPORTO.
A vendre en Douane, ou droits acquittés par
Paul Gelpi & Bro.,
21 oct—2f 37 rue Decatur.

MLLE A. MERCIER,
Professeur de piano, chant et Langue Française.
Rue du Camp 181, coin Julia.
21 oct—7f PP

AVIS.
L'ex juge EDMOND MEUNIER ayant repris l'exercice de sa profession d'avocat, a ouvert son cabinet d'affaires rue Toulouse, No 30, entre Chartres et Royale. 21oct—1m

Avis.
Mme THIERRY prévient ses clients et le public en général, qu'elle a une grande variété de fleurs pour la Toussaint, et s'empressera de satisfaire à toutes les commandes. 21 oct—7f

GEORGE BISCHOF,
Marchand de Meubles.
Au No 77 de la rue des Ursulines, entre les rues Royale et Bourbon.
Se retirant du commerce des Meubles,
OFFRE AUX PRIX COUTANTS
SON STOCK ENTIER.
Il invite les acheteurs à s'adresser à lui avant de faire leurs achats ailleurs.
Livraison et emballage gratuits.
21 oct—1m

Cuisinière.
ON demande immédiatement une CUISINIERE pouvant fournir de bonnes recommandations. S'adresser au No 114 de la rue Bourbon. 21oct—

Professeur de français et de mathématiques.
UN Français diplômé offre ses services comme professeur de français et de mathématiques soit dans un établissement d'éducation, soit dans une famille. S'adresser chez M. Lefevre, rue St Anne No 7. 13oct—

On demande
UNE Française pour se charger d'enfants de sept et huit ans, et faire la couture. Il faut être libre de voyager l'été et pouvoir donner des recommandations d'un Père de l'Eglise Catholique. S'adresser Lock Box 53. 14oct—14f

AVIS
AUX LIQUORISTES ET GLACIERS.
LE soussigné, ayant reçu directement de Paris, par le steamer Hanover, offre en vente:
JUS DE FRAMBOISES (véritable)
JUS DE CASSIS,
Le tout provenant de la Pharmacie centrale de France.
20 oct—2f VICTOR PRIVAT, No 31 rue Bienville.

Avis spécial.
MM. REINERTH & MONTARDIER ayant acheté le stock et la clientèle de la célèbre chapellerie de D'ARCY, à l'angle des rues Canal et Chartres, annoncent à leurs nombreux amis et au public en général qu'à dater du 27 du courant ils leur présenteront les chapeaux, les casquettes, &c., des plus élégants qui aient jamais été offerts à la Nlle-Orléans dans aucune autre ville des Etats Unis.
Leurs prix seront aussi modérés et raisonnables que ceux d'aucun autre établissement de la ville. 22sept—1m

AVIS.
MM. N. KUNTZ, confiseur, encoignure Canal et Carondelet, ayant fermé son salon de restaurant pour cause de réparation, préviennent sa clientèle et le public en général qu'il en fera la réouverture le 16 courant, continuant comme par le passé à fournir pour bals, mariages, soirées et réceptions de tout genre ce que le marché offre de mieux. Le service ne laissera rien à désirer. 9oct—1m

INSTITUTIONS.

Prof. L. Emile Richard,
Conservatoire de Paris.
late Musical Director, Virginia Female Institute, Staunton, Va.
PROFESSEUR de MUSIQUE
Vocale et Instrumentale.
(Piano & Orgue harmonium)
Adresse, Philip Werlein, N. O.

Madame Julie Richard,
late Augusta Female Seminary, Staunton, Va.
Professeur de FRANÇAIS et d'ESPAGNOL,
Adresse, Philip Werlein, Canal St., N. O.
10 oct—2m 11 21

INSTITUTION D'AQUIN.
CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent s'initier, dans son ensemble, à toutes les branches d'une instruction solide, sous des maîtres dont chacun s'occupe de sa spécialité d'enseignement.
Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes; l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire Naturelle, la Physique, etc.
Le Piano, le Chant et le Solfége sont confiés à des professeurs de mérite.
Pour les conditions s'adresser à l'Institution, 228 rue Bayou, près Claiborne. KINDERGARTEN pour petites filles et petits garçons.
28 aout—6m

INSTITUT St-LOUIS
POUR LES JEUNES FILLES.
FONDÉ EN 1847.
DIRIGÉ PAR MME E. H. MATTHEY.
Enseignement Primaire, Intermédiaire et Supérieure.
TOUTES les branches d'une éducation complète française et anglaise, la langue espagnole et la langue allemande, y sont enseignées par des professeurs d'un mérite reconnu. La Musique vocale et instrumentale, est, comme toujours, l'objet d'une attention particulière. Les classes de Dessin, de Peinture à l'huile et d'Aquarelle, organisées l'année dernière, recommenceront aussitôt la rentrée.
Les dames et les demoiselles qui désireront suivre ces cours, seront admises aux mêmes prix que les élèves de l'Institut.
Dessin..........$3 00 par mois.
Peinture........$4 00 do
25août—6m

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY,
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
sept—

Changement de Local.
—A LA—
BATISSE HONG KONG.
LE MAGASIN DE LA RUE DU CAMP
—DE LA COMPAGNIE DE—
THÉS HONG KONG
A ÉTÉ TRANSPORTÉ A LA
BATISSE HONG KONG,
89.........RUE DU CANAL.........89
Où grâce à de nouveaux appareils perfectionnés, elle est à même de répondre constamment à la demande de ses célèbres
CAFÉS GRILLÉS,
demande qui augmente de jour en jour. La qualité de ces cafés surpasse celles de tous les autres cafés offertes jusqu'à ce jour, et la réduction du grillé ou du
PURE CAFE MOULU.
A vingt-cinq cents la livre,
sera maintenue. C'est à la compagnie qu'est due cette réduction.
SES THES JUSTEMENT CELEBRES
sont plus économiques et se vendent meilleur marché qu'ailleurs, car elle les importe directement de la Chine.
Les boîtes primitives, contenant 4 livres et davantage et hermétiquement fermées sont expédiées pour la campagne, payables comptant sur livraison ou quand la compagnie reçoit les traites.
Nous expédierons GRATIS, cinq livres de thé de choix—vert, noir ou mélangé—d'une qualité supérieure à tout ce qui est offert ailleurs à $1 25—dès qu'on nous transmettra par le bureau de poste un ordre pour $5 00.
Seule succursale,
No. 179 DE LA RUE POYDRAS,
à une porte au-dessous de la rue Carondelet.
Le magasin principal a été transféré à
L'EDIFICE HONG KONG,
No. 89 DE LA RUE DU CANAL.
7 oct—3m M.S.D

Vidanges.
LA LOUISIANA SANITARY EXCAVATING COMPANY réorganisée sous le nouveau système à pompes et barils et, est prête tous les jours à exécuter les travaux de vidange. Les propriétaires et agents ayant des fosses à vider sont priés de s'adresser au numéro 34 de la rue Bourgogne, entre Toulouse et St-Pierre ou au coin des rues Royale et Esplanade, chez le marchand de bois. Les ordres seront remplis promptement et à bas prix.
14oct—1m—3f par s

Magasins de Meubles,
En liquidation.
Chas. RAYMOND
Du No 51 de la rue Royale.
S'ETANT décidé à liquider ses affaires, offre en vente tout son stock de Meubles de chambres à coucher, salons et salles à manger: bureaux, armoires, buffets, &c.—à une grande réduction de prix—ayant à livrer son magasin à un nouveau locataire dans les TROIS SEMAINES qui suivront cette date, tous les articles qui n'auront pas été vendus seront offerts à l'encan.
Les personnes qui désirent acheter des meubles trouveront leur intérêt à venir chez lui avant de s'adresser ailleurs.
Nlle Orléans, 23 septembre 1877.
22 sept—1m—DMarJ

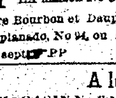
Attention, Chasseurs!
VOUS pouvez acheter des cartouches chargées sur commande, de
Poudre F. F. "Lesgrange" de Du Pont
Et du célèbre plomb de St-Louis.
Aux prix suivants: poudre plomb
100 cartouches U. M. C. [illegible]
100 cartouches U. M. C. [illegible]
100 cartouches U. M. C. [illegible]
Chez HOYLE & ENGELSHEIM, Agents de Du Pont's Powder Co, Au No 32 de la rue du Canal, coin Tchoupitoulas.
23sept—1m—3fparsem

Nouveau magasin de Modes.
Mme LEON DROUET,
INFORME respectueusement sa clientèle qu'elle a transféré son établissement de modes au No 55 de la rue de Chartres.
Reconnaissante du bienveillant patronage qu'elle a obtenu jusqu'à ce jour, elle espère qu'elle continuera de [illegible] par le passé.
2 octobre—1m

CHAS. LACOUME.
Marchand de Liqueurs, en gros et en détail.
Au No 53 de la rue St. Charles,
Pres Gravier, Nlle-Orléans, Le.
SEUL AGENT POUR LA VENTE
Du célèbre BAKER RYE de Goldsborough, Forster & Co; du OLD KELLAR BOURBON de W. W. Johnson & Co. Ces deux Whiskies sont distillés expressément pour C. LACOUME, chez qui l'on trouvera beaucoup d'autres marques de whiskies fins.
La maison approvisionne les familles, les buvettes et les groceries.
Mr LACOUME est également propriétaire de la Buvette et de la salle de Billard St Charles, au dessus de l'Hôtel St. Charles.
Il a des
BUVETTES SUCCURSALES,
Au No 112 de la rue Carondelet, et Au No 1[illegible] de la rue Bourbon.
Il vend tout ce qui se rattache au billard.
11oct—3m

RESTAURANT.
RESTAURANT de VICTOR.
VICTOR BERO désire annoncer au public qu'il a transporté son célèbre RESTAURANT, de l'ancien local, No. 38 et 40 de la rue Bourbon au
No. 31 de la rue Bourbon,
Presque en face.
Les étrangers y trouveront des CHAMBRES PARFAITEMENT MEUBLÉES ET LA MEILLEURE CUISINE.
Pension par jour, par semaine ou par mois. Billet de repas pour les négociants.
PRIX MODÉRÉS.
30sept—1m
RESTAURANT DE VICTOR — AU No. 31 DE LA RUE BOURBON.

Changement de local de la Pharmacie Homœopathique d'Angell.
LE rez-de-chaussée ainsi que les étages au dessus de la pharmacie ayant été loués à un commerçant en Thé et en Café, les effluves provenant de ces comestibles, pouvant altérer la pureté de nos médicaments, et ayant pu trouver un autre emplacement rue du Canal, nous sommes obligés de retourner au No. 52 de la rue Julia. Le Dr. DE VILLENEUVE pourra être consulté tous les jours de 2 à 3 heures au local de notre pharmacie.
Le Dr. ANGELL, Sr., se trouvera à son bureau comme d'habitude afin d'y recevoir les visiteurs.
30sept—1mDMarJ

A louer,

A des conditions avantageuses, une HABITATION sucrière située dans la paroisse St. Landry, avec chevaux, mulets, etc., etc.
D'excellentes conditions seront faites à toute personne ayant les moyens nécessaires pour cultiver soit la canne seule, soit le coton et la canne. Garanties exigées.
S'adresser à SMALL & CO.,
21oct—3f No 136 rue Gravier

A Louer
LA maison No 99, située rue du Quartier entre Bourbon et Dauphine. S'adresser rue de l'Esplanade, No 94, ou au bureau de l'Abeille.
18 sept—PP

A louer,
1° MAGASIN No 62, rue Commune, entre Magasins et Tchoupitoulas.
2° MAISON, No 4[illegible]6, rue du Camp, entre Felicité et Orange.
3° MAISON, No 104, rue Bienville, près Bourbon.
4° MAISON, No 17, rue Bassin, entre Canal et Douane.
5° GRAND EMPLACEMENT avec bâtisses No 124 et 126 rue St. Pierre et rue Bourgogne, près Toulouse, convenable pour dépôt de charbon ou de bois.
S'adresser à ARTHUR DENIS, No 104 rue du Canal
11 Oct.—1 m.

A LOUER.
MAISON rue Hospital, entre Galvez et Johnson, ayant 6 appartements dans la maison principale, cuisine avec 4 chambres attenant à la maison, hangar, parterre et hall sur le côté, le tout nouvellement peint et en parfait état.
S'adresser à S. ESCOFFIER, 46 rue Royale.
7 oct—

A louer pour cause de départ.
LE premier étage de cette belle résidence à verandah, situé à l'encoignure St. Pierre et Royale, meublée ou non.
S'adresser à l'encoignure St. Pierre et Royale.
7 oct—1m

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE. O. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
1 sept—77—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 22 OCT—CLASSE NO 251.

Tirage de 4 heures P. M.

1er.	2me.	3me.	4me.	5me.	6me.	7me.	8me.	9me.	10me.	11me.	12me.	13me.	14me.	15me.
44	14	55	58	66	15	23	48	2	22	6	53	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 22 Oct. 1877—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PELIE.
Commissaires.

Méfiez-vous des fausses Loteries.

TAPIS.
ELKIN & CO.,
168.........RUE DU CANAL.........168
Reçoivent les derniers genres, les genres les plus élégants de TAPIS
AXMINSTER, VELOURS,
BRUXELLES TROIS PLIS ET INGRAIN.
NATTES ET BUREAUX,
STORES ET CORNICHES,
RIDEAUX ET TAPISSERIE,
TOILES CIREES, de six à dix huit pieds de larges.
Au plus bas Prix.
16oct—1an 1jv—PP

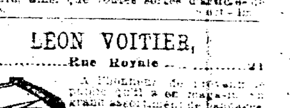
CHAS. E. KELLS
—ET—
M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
N. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.
5juin—

Le Dr B. A. POPE
Est de retour à la Nlle Orléans.
On le trouvera, à son cabinet,
No 152 de la rue du Canal,
de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.
1oct—1m

ROSADALIS—ROSADALIS
Ce célèbre agent pour purifier le sang mérite toujours de fixer l'attention de tous ceux qui souffrent. Il s'en est vendu des milliers de bouteilles. Personne ne s'en est plaint.
A vendre par
E. J. HART & CO.,
73, 75, 77, 79 Tchoupitoulas.
28 juin—6m

Mr D. LOPEZ
A L'HONNEUR d'informer sa nombreuse clientèle qu'il a réduit ses prix pour les GLACES de 25 cents à 15 cents et que maintenant l'on trouvera chez lui les
CREMES—VANILLE, FRAISE, BISCUITS, SORBETS, ETC. ETC. à 15 cts.
11 sept—2m

A. GEIGER,
Au No 33 de la rue de CHARTRES coin DOUANE
NOUVELLE-ORLEANS.
De retour d'Europe et de New York, vient de recevoir par les steamers Oberon, Lorraine et Hudson, un choix complet de
Draps, Casimirs,
Etoffes à habits et à gilets de dessous,
&c. &c. &c.
qu'il offre à des prix modérés.
[illegible]



Monsieur J. SAGET annonce au public [illegible] qu'il vient de recevoir une grande quantité d'armes de ses fabriques de Belgique et d'Angleterre, des genres les plus [illegible], ainsi que toutes sortes d'articles de chasse.

LEON VOITIER,
21.........Rue Royale.........21

A l'honneur de prévenir le public qu'il a en magasin un grand assortiment de bandages [illegible] élastiques pour hommes, dames et enfants. Le département des dames, spécialement sous les soins de Mme Voitier. Aussi un choix de coutellerie fine. Tous les articles garantis. Repassage les mardi, jeudi et samedi.

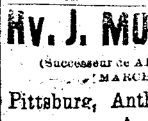
VINET
207 RUE DU CANAL 207
Près Remparts.
Invite ses amis et le public en général à visiter son magasin, examiner ses marchandises, et se convaincre par les prix modérés qu'il peut leur vendre à meilleur compte.
Cristaux, Faïences, Articles de ménage, Verrerie, Porcelaine, &c., &c.

CHAUSSURES FINES
pour dames, demoiselles et enfants à
L'ETOILE ROUGE.
CHAUSSURE POUR HOMMES A
LA VILLE DE NEW-YORK
Ces deux magasins sont situés l'un en face de l'autre:
COIN DOUANE ET BOURBON.
5 oct—1m

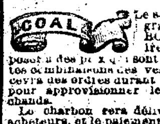
Dépôt Central de Vaccin animal.
(Race de Naples et race de Beaugency.)
Vaccin provenant directement de la vache.
Au No 1 de la rue Carondelet.
CET établissement que le Bureau de Santé recommande au public, a été rouvert depuis le [illegible] du courant. Jours: le lundi et le jeudi pour les dames; le mardi et le [illegible] pour les messieurs. Heures: de 11 heures à 1 heure de l'après midi. Prix $1.00. Il y a un salon de toilette pour les dames.
30sept—1m J. DEZAYAS, D. M.

Changement de Local.
LA COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE DE LA NOUVELLE-ORLEANS a transféré ses bureaux au No 37 RUE DU CAMP, PRES COMMUNE, récemment occupé par la Compagnie du chemin de fer du Pacifique.
27 sept—1m LOUIS BARNETT, Secrétaire.

CHARBONS.
Avis spécial.
La Compagnie de Charbon St. Bernard a transporté ses bureaux au vaste local neuf, No 39 de la rue Carondelet. Elle vend du charbon aux prix suivants:
Pittsburg..........[illegible] cents le baril.
St Bernard..........[illegible] cents le baril.
Les acheteurs qui paieront comptant obtiendront un escompte de cinq pour cent.
W. S. CAMPBELL, Agent.
4 oct—1DM—au 1er jv.

Changement de bureau.
CHARBON. CHARBON.


Notre bureau est maintenant au No 35 de la rue Carondelet, coin Gravier.
Nous y recevrons les ordres. La livraison du charbon se fait promptement.
Les steamers sont de notre part l'objet d'une attention spéciale.
W. G. COYLE & CO.,
Au No 35 de la rue Carondelet, coin Gravier.
21 oct.—3t.

Hy. J. MONTAGNET
(Successeur de ALP. LAINE, Agent,)
MARCHAND DE
Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais.


Les commandes des planteurs, des bateaux à vapeur et des familles seront promptement exécutées.
Chantier sur la Levée, 3ème district, au pied de la rue Champs-Elysées. Bureau, No 4 rue Carondelet, près Canal, N. O.
Les ordres peuvent être laissés aux deux endroits.
N. B.—Tout ordre reçu maintenant sera rempli à la date fixée par l'acheteur.
5 août—3m

CHARBON! CHARBON

Le soussigné a en mains une grande quantité de CHARBON DE PITTSBURG de première qualité, qu'il désire vendre à des prix qui sont indépendants des combinaisons des vendeurs réguliers. Il recevra des ordres durant les dix prochains jours pour approvisionner les familles et les marchands.
Le charbon sera délivré à la convenance des acheteurs, et le paiement n'en sera exigé qu'à la livraison. Une réponse immédiate est exigée des communications.
EDGARD BOULIGNY,
Bureau du Démocrate, No 109 rue Gravier.